

coups de carabine , je défends d'y répondre. J'avance toujours ; elle se rompt, elle se disperse ; j'arrive au bois.

Ainsi, le Lyonnais couronna , par l'action la plus intrépide, la gloire dont il s'était couvert pendant le siège. Ainsi , tant qu'il conserva un reste de forces, il sut en imposer à son ennemi ; mais ce dernier effort les avait entièrement épuisés, et je touche au moment le plus affreux de ma vie.

Arrivé au bois, je voulais faire halte. Je m'étais arrêté derrière un ravin d'où je pouvais me défendre et gagner du temps pour prendre du repos ; mais, mes compagnons ne voyaient de salut que sur les hauteurs, et voulurent les gagner. Il fallut céder à leur désir. Je quittai cependant ce poste à regret , et j'en eus d'autant plus que cette précipitation me fit perdre beaucoup d'hommes qui , accablés de lassitude , se brûlèrent la cervelle pour ne pas tomber au pouvoir d'un ennemi féroce , qui lui aurait fait subir mille morts.

Je me trouvai bientôt à cent pas d'un terrain sans bois. M. Restier forma quelques hommes pour charger, mais nous y arrivâmes sans obstacles , et je m'y arrêtai pour donner à tout le monde le temps de me rejoindre. Mais que pouvais-je espérer de faire, et comment opérer, avec quatre-vingts hommes (car c'est tout ce qui me restait) exténués , accablés , ne pouvant plus faire un pas ? Que pouvais-je contre les forces qui nous entouraient ? Je ne crois pas exagérer en portant au-delà de vingt mille hommes le nombre des différents rassemblements qui nous resserraient de plus en plus. Ils n'osaient cependant pas attaquer de vive force les Lyonnais qui leur en imposaient jusques dans l'état où ils étaient , car tous ceux qui pouvaient encore se tenir debout, se tenaient formés par petits postes , tiraient sur l'ennemi et l'arrêtaient ainsi , par l'idée qu'ils avaient su lui donner de leur courage.

Des hussards débouchèrent dans le bas du bois : j'empêchai de faire feu sur eux ; ils étaient avec des paysans qui nous